



# Les fourmidables

Hubert Drac et Julien Sibre

Rien de plus « strotinette » que « Les diálogos » de Roland Dubillard. Cette œuvre magistrale élève au rang de chef-d'œuvre la non-communication, voire le dialogue de sourds. C'est d'une drôlerie impeccable tant l'intelligence du verbe est ici maniée avec esprit. Le langage est le héros de ces saynètes. Les mots et les phrases s'enchaînent, provoquant une suite de malentendus. Rien n'est plus difficile que de communiquer avec l'autre. Les deux personnages qui composent cette symphonie absurde ne cessent de se cogner contre l'irrationnel et l'absurdité d'une situation. Avec Dubillard, les platitudes de la vie se transforment en de réjouissantes joutes verbales. Les deux personnages sont perdus au milieu de nulle part et surtout d'eux-mêmes. Enfants de Buster Keaton, de Pierre Etaix, de Jacques Tati et de Michel Audiard... la filiation est évidente. Ils sont l'auguste et le clown blanc, le dominant et le dominé, et même la victime et le bourreau. Hubert Drac

a réussi parfaitement ce montage. Nous avons, entre autres et dans le désordre, le fameux « Gobe-douille », « la musique de placard », « la partie de ping-pong », « le restaurant turc », la délirante « bonne nageuse »... Il y a une logique dans l'enchaînement des scènes. C'est un road movie dans lequel les deux personnages semblent courir après le non-sens de la vie. Et si « Les diálogos » sont si souvent joués, c'est qu'ils offrent aux comédiens une aire de jeux extraordinaire. Toutefois, la partition est délicate et tout le monde n'est pas capable de l'interpréter. Or Hubert Drac et Julien Sibre, ayant le talent qu'il faut, peuvent s'en donner à cœur joie. Ils se sont emparés de l'univers irrésistible de Dubillard dans un parfait accord et une perception subtile du burlesque. C'est tout simplement « fourmidable » ! ■

Marie-Céline Nivière

Lucernaire

Renseignements page 40.

[comédie]